

A propos de l'éducation du jeune architecte: ses conditions de développement

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **43 (1917)**

Heft 5

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-33148>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A propos de l'éducation du jeune architecte.

Ses conditions de développement.

Causerie faite devant la Société genevoise des Ingénieurs et des Architectes (Section de la Société suisse) par M. le Dr KARL MOSER, professeur d'architecture à l'École Polytechnique fédérale, le vendredi 1^{er} décembre 1916.

(Suite et fin)¹

B. — Les Ecoles d'Allemagne

Comme à Zurich, l'école d'architecture n'est pas en Allemagne attachée à une académie, mais à un Polytechnikum — jusqu'à maintenant il n'y a guère eu de différence sensible d'organisation entre les écoles d'Allemagne et la nôtre.

Il faut distinguer les écoles du Sud et celles du Nord de l'Allemagne. Ces dernières s'appliquent plus à former de bons et savants fonctionnaires d'Etat, tandis que celles du Sud développaient toujours davantage le côté proprement artistique. Et cette direction artistique où elles s'engageaient leur fit donner leurs chaires aux meilleures forces, aux plus célèbres artistes, choisis, non parce qu'ils étaient diplômés ou chargés de titres, mais, ce qui est plus intelligent, parce qu'ils pouvaient témoigner d'une belle activité. C'est ainsi que Dresde, Munich et Stuttgart, même en partie Carlsruhe, ne doivent leur actuelle renommée et l'importance de leur section d'architecture qu'à cela : d'avoir su prendre dans la vie pratique quelques grands architectes et de les avoir attachés à leurs écoles.

Pourtant le programme des hautes écoles allemandes est encore tellement imprégné de sciences que la plupart des élèves préfèrent consacrer 10 semestres plutôt que 8 à leurs études. D'ailleurs cette prédominance des sciences a conduit à maintes discussions entre les professeurs. Après de longues délibérations, ceux-ci ont ainsi résumé leurs points de vue :

1^o La trop grande culture scientifique est au détriment de celle de la profession ;

2^o Il convient de la réduire à de plus justes proportions.

La guerre a malheureusement arrêté en chemin ces bonnes intentions, mais il ne faut pas douter qu'aussitôt après le bon combat pour la formation artistique reprendra et conduira à la victoire.

Il faut dire encore qu'en général les écoles du Sud de l'Allemagne surtout ont gardé le contact avec notre époque et ses tâches particulières, qu'on y étudie tous les problèmes nouveaux avec enthousiasme et qu'on les résoud avec un réel goût artistique. Un courant s'y dessine qui tend à modérer la production par trop violemment individuelle, souvent saignée, et essaie de rétablir les excellents principes fondamentaux sans en vouloir faire un rigide et morne schéma. Il y a quarante ans les écoles allemandes ne suffisaient pas à contenter le gigantesque besoin de construire de l'époque. Et la grandeur de la tâche dépassait le génie de la plupart des architectes. Aujourd'hui on peut retrouver trace en Allemagne de la bonne influence des écoles qui ont su se rendre à nouveau maîtresses de la situation. Après un long interrègne on y retrouve des productions enfin artistiques. Donc, le principal avantage des écoles allemandes est la façon vivante dont on y étudie l'architecture contemporaine et celle du passé et l'habitude de fréquents voyages d'études qui y sont prévus aussi bien à l'étranger qu'en Allemagne même. Mais leur désavantage est d'avoir laissé une place encore trop grande aux branches

purement théoriques. En outre on trouve encore dans l'enseignement un certain manque d'unité et de concentration ferme.

Pourtant nous voulons croire que la fin de la guerre nous ramènera à une de ces belles et généreuses périodes civilisées, comme il y en eut il y a cent ans. Alors l'architecture de toute l'Europe sera dominée comme alors par une seule grande loi — loi de Beauté — et la compréhension réciproque régnera à nouveau.

Revenons à notre École Polytechnique fédérale.

Vous savez sans doute déjà que l'organisation de la faculté d'architecture est complètement dépendante du programme général de toute l'École Polytechnique. C'est ainsi que notre section d'architecture est exactement organisée comme les autres sections : celle des chimistes, des mécaniciens, des ingénieurs, par exemple. Nombreux seraient les arguments contre cette dépendance. Malgré cela chaque section peut établir elle-même son programme particulier d'enseignement. Aussi chez nous, dans la section d'architecture, à l'intérieur de ce cadre, travaillons-nous déjà à une éducation plus artistique de l'étudiant. Il n'y a pas plus d'un an que notre section était encombrée de bien des cours accessoires et préparatoires, au détriment de la branche professionnelle. Cette situation a pendant des années déçu les étudiants. Il fallait absolument y remédier. Quelques efforts ont été faits : Nous avons établi maintenant 12 heures de composition architecturale dans le *premier* semestre, 16 dans le *second*. Ainsi disparaît le reproche qu'on a fait à l'École que l'étudiant n'approchait de la branche spéciale, sa vocation, qu'au cours de la seconde année. Nous ne nous sommes pas uniquement contentés d'ailleurs de développer dès le début les forces créatrices de l'élève, mais nous lui avons encore donné l'occasion d'étudier déjà ses premiers projets à un point de vue constructif et de les présenter susceptibles d'être immédiatement exécutés. L'enseignement empirique de la construction doit être intimement lié à l'art de la composition architecturale. Par notre première innovation nous prolongeons de deux semestres la durée du travail architectural au cours de nos quatre années. Par la seconde nous établissons un solide trait d'union entre l'étude de l'architecture proprement dite et celle de la construction et de l'exécution. Seule cette union peut mettre à jour les vrais talents de l'étudiant. Toute son éducation en est pénétrée et deviendra plus précieuse et plus profonde, plus adéquate aux exigences de la vie. Ce dont il saura être reconnaissant.

Vous vous souvenez en effet que la construction empirique a été jusqu'à maintenant enseignée comme une chose pour elle, à part, sans lien avec l'architecture. C'est ce qui explique qu'elle est restée pour la plupart des élèves et, malgré la meilleure volonté, une théorie. Et il était difficile d'en faire une chose vivante, riche d'expériences.

Ce n'est d'ailleurs pas la seule modification qui a été faite en ce qui concerne les branches accessoires. Il y en a une autre non moins considérable dont je vous ferai part : c'est celle qui apportera encore une concentration à l'enseignement. Vous savez qu'on créera bientôt une nouvelle chaire de construction dans les sections des architectes et des ingénieurs. Et vous comprendrez l'importance de cette création puisque le titulaire donnera à la section des cours de mécanique, de statique de construction en bois, en pierre, en fer et en béton armé, c'est-à-dire que son enseignement équivaldra donc à celui de cinq professeurs actuels. Et vous serez bien obligés d'avouer qu'on obtiendra ainsi à la fois une précieuse simplification dans l'exposé de ces questions et un grand gain de

¹ Voir numéro du 24 février, page 37.



L'Eglise de Gliion.

temps. Ce cours supérieur de construction doit être donné en contact étroit avec les concours d'architecture afin que l'architecture pénètre la construction et que la construction mûrisse et enrichisse l'architecture. Cette nouvelle institution entrera en vigueur au commencement du prochain semestre d'été.

L'enseignement de l'histoire de l'Art sera aussi élargi, approfondi et mis en rapport avec les tendances artistiques de l'Ecole. Dans les semestres supérieurs nous avons organisé des séminaires où les étudiants présentent des conférences qui donnent lieu parfois à d'intéressantes discussions.

Nous avons encore l'intention d'augmenter le nombre des

heures consacrées au dessin d'ornement et d'architecture dans les premiers semestres. Nous avons changé le mode d'examen en excluant le pur travail de mémoire.

Tout notre effort est de substituer à un enseignement trop théorique une éducation à la fois intuitive et expérimentale. Ce que les cours apprennent est ensuite vérifié et démontré dans les édifices et sur les chantiers. Nous consacrons aussi beaucoup de temps à relever la bonne architecture ancienne de notre pays. Les meilleurs de ces croquis et relevés seront reproduits à plusieurs exemplaires que les étudiants pourront facilement se procurer. Ceux-ci posséderont ainsi une collection variée de documents d'autant plus précieux qu'ils les auront

eux-mêmes dessinés. Les programmes des travaux architecturaux correspondront toujours aux besoins de la vie actuelle et seront étudiés pour l'exécution sur une place ou dans une situation qui existe à Zurich ou ailleurs. Ainsi l'intérêt éveillé par le problème sera infiniment plus grand puisque la réalité sera atteinte jusqu'à l'exécution exclusivement.

En outre, nous ne nous occupons pas seulement d'un seul programme par semestre, mais nous laisserons encore à chaque étudiant la liberté de travailler à des projets pendant dans son propre pays.

Nous encouragerons nos élèves à consacrer du temps aux arts apparentés, la sculpture et la peinture, et à se mettre en relation avec de jeunes artistes.

Peut-être me demanderez-vous maintenant quelles sont nos intentions en fait de style et quel est le but que nous poursuivons dans ce domaine. Je vous répondrai: La question de style n'est pas la question essentielle. Avant tout il faut développer des talents, augmenter des facultés. Nous voulons cependant mettre à la base de notre enseignement les lois de l'architecture classique et nous n'en voulons pas d'autres. Nous sommes (j'entends les deux professeurs d'architecture de la section) parfaitement persuadés que les lois et l'ordonnance dérivées des styles classiques sont susceptibles d'une évolution telle que nous retrouverons enfin (ainsi que toute l'Europe) la joie d'une culture artistique nouvelle et belle. Dans le cadre de ces lois, chaque talent pourra vivre sans étouffer, si génial et si créateur qu'il soit.

Nous venons d'esquisser à grands traits la réorganisation de notre Ecole d'Architecture telle qu'elle a commencé à se faire et telle qu'elle doit se poursuivre. Il faut que notre Ecole forme de jeunes architectes, doués à la fois d'un sens pratique et d'un sens artistique, qui puissent avec assurance entrer dans la vie.

Nous voulons espérer que notre beau pays sera le premier à en cueillir les fruits. Espérons encore que les différences d'esprit qui ont souvent existé entre l'architecture de la Suisse romande et de la Suisse allemande disparaîtront et que, comme il y a cent ans — vos belles maisons en témoignent éloquentement — on ne fera plus que de la Bonne Architecture en Suisse.

NÉCROLOGIE

Hans Maurer, ingénieur.

Le 7 février vers 9 h. 1/2 du matin notre dévoué collègue M. Hans Maurer, ingénieur en chef des Entreprises électriques fribourgeoises mourait dans son bureau, frappé subitement d'une congestion cérébrale, alors qu'il était occupé au dépouillement de sa correspondance et les médecins appelés en toute hâte ne purent que constater son décès.

Cette mort jette dans l'affliction non seulement le foyer dont il était le chef très aimé, mais encore la grande famille des Services industriels de l'Etat de Fribourg, dont depuis près de vingt ans il menait les destinées. A celle-ci comme à celle-là il consacra son affection et sa vie.

Nous empruntons à nos journaux locaux ce qui suit :

Hans Maurer était né le 7 mai 1865, à Rubingen, petit village du district de Konolfingen (Berne). A peine adolescent, il entra comme apprenti dans un atelier de mécanique, à Berne. Après avoir fréquenté le technicum de Winterthour, il entreprit son tour de France. Il travailla à Lyon, aux tramways de Vevey, sur les chantiers de la ligne Bex-Gryon.

En 1889, à 24 ans, il entra, en qualité de mécanicien appareilleur, à la Compagnie d'Electricité Cuénod et Sauter, à Genève. Le chef des ateliers étant tombé malade, il fut remplacé par le jeune Maurer, qui s'acquitta de sa tâche avec une telle compétence que la Direction de la maison n'hésita pas à lui confier l'exécution de ses plus

importants projets. C'est lui qui entreprit l'installation des réseaux de distribution de la Chaux-de-Fonds et du Locle, ainsi que du chemin de fer électrique du Salève.

A cette époque, le matériel d'appareillage n'existait pas dans le commerce comme aujourd'hui. Chaque pièce de ces entreprises, vastes et diverses, dut être imaginée par l'installateur et construite par lui. L'esprit inventif et le sens pratique de M. Maurer le servirent. C'est lui encore que la maison Cuénod et Sauter envoya à Fribourg, en 1890, pour la transformation complète de l'usine de la Maigrange, dont l'Etat l'avait chargée, transformation difficile, destinée à devenir une œuvre capitale d'où devait sortir une ère nouvelle pour l'industrie fribourgeoise.

Dès que la création de la grande usine de Hauterive fut décrétée, feu M. le Conseiller d'Etat Cardinaux qui a eu le



† HANS MAURER.